
L'UNION DU CLERGE ET DU PEUPLE CANADIEN

Le 16 avril dernier, l'Alliance Française a donné un banquet en l'honneur du Premier Ministre de la Province de Québec, qui a prononcé un discours dont nous tenons à citer le passage suivant :

“ Lorsque, après la défaite, dit l'orateur, le drapeau flouardelisé, en descendant de la citadelle de Québec, se replia et retourna vers la France, ce fut une longue et douloureuse procession qui le suivit : gouverneur, officiers, soldats, nobles, négociants, en un mot tout ce qu'il y avait de force politique et de richesse. Il ne resta que le peuple et quelques nobles, plus généreux que riches, et le clergé.

“ On raconte qu'un des anciens colons, qui avait, pendant des années, lutté contre l'Anglais et l'Iroquois, versait des larmes amères en voyant disparaître à l'horizon le drapeau de la France qu'il aimait tant. Un prêtre français, s'approchant de lui, lui dit : “ Pourquoi désespères-tu ? Toute la France n'est point partie ; “ regarde sur le clocher de l'église de la paroisse : la croix y reste ! “ Elle te rappelle la civilisation chrétienne, et le prêtre apôtre de cette civilisation est près de toi pour t'aider à rester Français.”

“ Cette parole fut comme un pacte ; elle vous explique l'alliance intime qui existe encore aujourd'hui entre le peuple canadien et son clergé. Permettez moi d'ajouter que celui-ci a noblement tenu parole, et que, si nous sommes restés Français au Canada, nous le devons en grande partie à son dévouement habile et à son patriotisme éclairé.”

Si la note est flatteuse pour le clergé canadien, elle n'est cependant que la fidèle expression de la vérité des faits. Grâce à Dieu, cette union entre le peuple canadien et son clergé existe encore ; mais par-ci par-là elle n'est pas aussi intime qu'autrefois. Sachons donc éviter tout ce qui pourrait l'altérer, et guerre sans merci aux hommes dont les paroles et les écrits tendent à briser cette union qui, dit un journal de Paris pas du tout cléricale, “ explique le succès des efforts soutenus des Canadiens-Français. Le clergé canadien, dit-il, a été d'un patriotisme admirable. Il a retenu comme en un indestructible faisceau tout ce qui faisait l'unité de l'âme française : non seulement le culte, mais les coutumes, la langue, la littérature. Ainsi unie, la race s'est trouvée imperméable et invincible. Ce qu'il y a de plus admirable peut-être, c'est que cette union du peuple canadien avec son clergé ne l'a pas empêché de marcher dans la voie de l'affranchissement démocratique et dans celle de la tolérance et du respect des droits inviolables de toute conscience.”